

Guillaume Lepoix

<http://www.guillaumelepoix.fr/>

« Par la vidéo, l'installation, le dessin ou la peinture, j'explore les dialogues entre le monde numérique et le paysage, entre l'homme et ce qui reste du monde naturel. C'est cette zone de frottement et ses résonances qui m'intéressent.



Ma pratique plastique s'appuie sur les différentes relations générées par la rencontre entre des dimensions primitives (éléments, paysages, esprits, etc.) et contemporaines (mondialisation, Internet, nouvelles technologies, etc.). Je l'envisage ainsi comme une sorte d'interface entre fiction et réalité. Ce désir d'examiner les interactions entre l'Homme et un environnement en constante mutation peut m'amener à déborder du contexte de l'art et créer des ponts avec d'autres champs de la recherche : Ethnologie, Anthropologie, Géologie, etc. »

Gaëlle Retière et Elise Sorin

<http://www.sorin-retiere.net/>

« Installations sonores, interactives, vidéo, volume, texte...

Nous réalisons en binôme des pièces « médiatiques », des non-formes empruntées à d'autres disciplines (schémas, correspondance, fiches, livres clavardés, jeux...) ; des



modèles dont la grammaire serait la forme plastique, qui toujours envisagent avant tout l'adresse, le lien à l'autre, celui qui regarde, celui qui participe ou reçoit.

Se débattre avec les éléments extérieurs qui nous parviennent (confidences, rumeurs, informations, enseignements ou instructions), recourir à des tentatives de reformulations, de réinterprétations de « données » reçues de part et d'autre ; Mesurer, trier, hiérarchiser, globaliser, comptabiliser : nous mettons en place des mécanismes de compréhension et de défense, des territoires arbitraires d'appropriation du savoir qui en appellent aussi bien aux sciences qu'à la sociologie, l'anthropologie, au politique ou encore à l'histoire. »

RENCONTRE DES ARTISTES AVEC LE PUBLIC

Samedi 10 décembre 2016
de 14h30 à 17h30

**Ateliers visites guidées
et échanges :**
**sur réservation tout au long
de l'exposition**



MAISON DE LA FONTAINE,
18 rue de l'Eglise
Brest - Recouvrance



Entrée libre et gratuite

Ouvert du mardi au samedi de 14h30 à 17h30

Renseignements et réservations :
Service Culture-Animation 02 98 00 82 48

Maquette et impression - service reprographie de Brest métropole

ART [et] NUMÉRIQUE

Thomas DAVELUY DU
Margaux GERMAIN 9 DÉCEMBRE
2016
Diane GRENIER AU
Jean-Benoît LALLEMANT 14 JANVIER
2017
Guillaume LEPOIX
Gaëlle RETIERE
et Elise SORIN



Maison de la Fontaine
18 rue de l'Eglise,
Brest - Recouvrance

VILLE DE
Brest

00:00:02:68

Exposition collective d'œuvres de jeunes artistes régionaux autour du numérique. Au travers de cette proposition, les auteurs s'interrogent et nous interpellent sur le rapport de l'art avec le numérique. Que leurs œuvres soient réalisées par le biais de la technologie (vidéo, logiciel en réalité augmentée) ou grâce à des médiums plus classiques tels que la peinture ou l'installation en volume, c'est toute une conception du monde qui nous entoure et de ses constantes évolutions qu'ils donnent à voir. Ils nous invitent par là-même à repenser notre propre vision de ce monde et de son devenir.



Diane Grenier

<http://www.dianegrenier.net/>

Diane Grenier produit des installations, sculptures, travaux sonores et vidéos qui interrogent les espaces dans lesquels ils prennent place et l'architecture qui nous entoure. Entre corps et territoire, il s'agit d'un travail traversé par l'usage des technologies pour en éprouver les limites, ses zones de frottement avec le réel. À contre-courant d'un mode production fonctionnel, le bricolage et le parasitage deviennent des modes d'interventions essentiels à l'invention d'un mésusage des choses, témoignant d'une idiotie jubilatoire et révélateur de nos rapports au réel. Sa démarche, en créant un rapport aux machines qui va de l'absurde au sensible, interroge finalement la place de l'homme dans le bruit du monde.



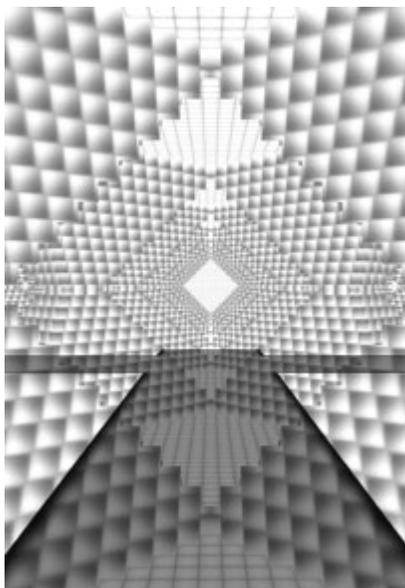
Thomas Daveluy

<http://thomas-daveluy.fr/>

« Je recherche à explorer les flottements qui peuvent se créer lorsque la frontière entre le réel et l'imaginaire tend à s'effacer. L'image vidéo est fantomatique de par sa nature même : fuyante, suggérée, jamais saisissable. Impossible de toucher une image emprisonnée derrière sa paroi de verre, ni même d'attraper la lumière issue d'une projection.

Voilà ce qui constitue une image fantomatique.

Suggérer l'existence d'une présence sans jamais vraiment la montrer. Aucune volonté de berner le spectateur en lui faisant croire aux monstres cachés sous le lit. Juste lui laisser croire ce qu'il veut dans les illusions qu'on lui présente. Le fantôme n'est qu'une illusion, tout comme les images que je crée. En superposant les espaces, je crée des interstices au sein desquels les fantômes se glissent. »



Margaux Germain

<http://margauxgermain.wixsite.com/margauxgermain>

« Les performances et les installations de Margaux Germain créent des expériences perceptives par le corps, placé dans une situation inhabituelle. Ces expériences prises en charge par le corps de l'artiste, ou impliquant celui du spectateur, mettent en question nos manières d'habiter un espace-temps ou de s'y projeter. L'artiste influencée par la danse contemporaine met en exergue ces infimes surfaces sensorielles, ces instants de déstabilisation. Car sa poétique délicate se situe dans l'écart entre la posture réelle et la projection mentale du corps dans une autre condition, aux moyens de l'empathie ou de l'anticipation. Cette capacité des sens à s'émanciper des limites physiques de l'espace-temps, qu'elle nomme « divagation », serait une promesse de liberté. »

Julie Portier, journaliste, critique d'art et commissaire d'exposition



Jean-Benoît Lallemand

<http://www.jeanbenoitlallemand.com/>

« [...] À l'heure d'Internet, du temps réel et des nouvelles technologies de la communication, quid de la représentation ? Plus particulièrement, que peut encore la peinture dans ce contexte, et plus encore la peinture d'histoire ? [...] Toutes les œuvres de Jean-Benoît Lallemand, sans exception, affrontent cette question de la représentation, dans ses enjeux non seulement artistiques mais économiques tout autant [...] c'est bien la tension entre des problématiques liées à l'accélération du temps jusqu'à son absorption et son annulation dans le temps dit réel produit par les nouvelles technologies d'une part, et cette manière artisanale, le fait main, qui caractérise largement sa méthode d'autre part, que résident sa singularité et plus encore son efficacité. »

Jean-Marc Huitorel, critique d'art, commissaire d'exposition et enseignant

